

# LE TEMPS

CHF 3.50 / France € 3.20

VENDREDI 26 FÉVRIER 2016 / N° 5443

## Portrait

**Comment Christine Lagarde gravit les marches du pouvoir** ●●● PAGE 32



## Carrières

**Le MBA, un parfait accélérateur. Nos offres d'emploi** ●●● PAGES 23 À 28

## Technologies

**Sécurisation de l'iPhone: Apple résiste toujours au FBI** ●●● PAGE 18

## Suisse

**Des djihadistes présumés passent devant la justice fédérale** ●●● PAGE 10

## Seule comme une Chinoise



**CÉLIBAT** Si elle n'est pas mariée à 27 ans, une Chinoise devient une «Sheng-nu», littéralement un «reste de femme». Le phénomène prend de l'ampleur. Enquête. (JULIE ZAUGG)

●●● PAGE 30

## Verbier avoue de vastes tricheries aux constructions

**MONTAGNE** La station du val de Bagnes a autorisé une quinzaine de chalets illégaux. En cause: des liens incestueux entre commune et constructeurs

D'immenses sous-sols luxueusement aménagés, et contraires aux lois cantonales. Des plans irréguliers, validés après coup par la commune. Un traitement de faveur pour les

riches étrangers acheteurs de chalets. Les «péchés» avoués hier par le président de la commune de Bagnes en matière de constructions sont à la fois flagrants et systématiques.

Au cœur de ce fonctionnement, on trouve des conflits d'intérêts importants, notamment autour du président de la Commission des constructions,

Jean Baillod. Son entreprise électrique a réalisé des travaux sur plusieurs chantiers litigieux. Une société qu'il administre est présidée par l'architecte le plus impliqué dans les constructions illicites.

Le président de la commune de Bagnes, Eloi Rossier, estime que d'autres irrégularités pourraient être découvertes.

●●● PAGE 9

## Compte non déclaré, gel illégal

**BANQUES** La justice genevoise vient de donner tort à la banque BNP Paribas, qui refusait à un client français non régularisé de transférer ses fonds hors de Suisse

●●● PAGE 17

## DEMAIN

### Se faire du bien

Il n'a jamais été aussi facile d'améliorer une apparence: un nez cassé, une paupière qui s'affaisse, une ride du lion trop prononcée qui durcit le regard, un bourrelet que l'on ne saurait voir. Paradoxalement, il n'a jamais été aussi facile, aussi, d'afficher sa beauté au naturel, d'accepter tout ce que l'on est comme s'il s'agissait d'un de ces derniers luxes qu'on peut s'octroyer. L'amour de soi est le plus puissant des élixirs de beauté. Un numéro pour se faire du bien.



### Voir ailleurs

A cause de son rôle de prostituée dans *Much Loved*, Loubna Abidar a été agressée et a dû fuir son pays. Portrait d'une femme éprise de liberté. La rébellion souffle aussi sur le Groenland, terre où l'absurde est roi. Cartographie de ce «nombril du monde». Le festival Archipel, lui, entend démentir la réputation de sérieux qui colle à la musique contemporaine. Découvrez nos autres choix dans ce nouveau numéro.



## ÉDITORIAL

### Maintenir la pression

Sepp Blatter avait reporté cette date le plus loin possible dans le calendrier et dans son esprit mais, ce matin, il n'est plus possible de reculer. La FIFA est dos au mur. Mur de la honte, des lamentations ou du silence, c'est selon. Un nouveau président sera élu aujourd'hui, et la tâche qui l'attend est immense. Paradoxalement, il n'y a jamais eu autant de candidats: cinq, dont deux qui devraient se disputer le trône du football mondial. Qui de l'ambitieux Italien de Brigue Gianni Infantino ou du sulfureux cheikh Salman de Bahreïn l'emportera? La décision est attendue en début d'après-midi, mais elle ne sera pas fondamentale.

Les deux hommes ont tenu à chacun un discours différent et dit à tous ce qu'ils

voulaient entendre: aux uns que tout allait changer, aux autres que tout continuerait comme avant; les grands médias ont entendu parler de transparence, d'intégrité, de bonne gouvernance, les petites fédérations d'aides, de subventions, de redistribution. On ne peut les en blâmer: on ne gagne un jeu qu'en en respectant les règles. La vraie question se posera au vainqueur. Que fera-t-il réellement? Qui, des spectateurs ou des électeurs, trompera-t-il par la suite?

La crise traversée depuis neuf mois par la FIFA, l'une des plus graves de l'histoire du sport moderne, n'a pas forcément servi de leçon. Le roi des sports demeure un formidable levier de pouvoir pour les politiques et les sponsors. C'est donc aux autres acteurs sociaux, notamment les médias, qu'il revient de maintenir la pres-

sion. Il faut que la justice, et notamment la justice suisse, qui a été laxiste trop longtemps, continue d'enquêter et de condamner ceux qui se sont servis au lieu de servir. Il faut que les lanceurs d'alerte soient écoutés et protégés, eux qui furent si souvent attaqués et humiliés. Il faut que le public réclame des comptes, et non pas seulement des compétitions.

La fin du règne de Sepp Blatter aura montré, au Valaisan en premier lieu comme à son successeur, que nul n'est irremplaçable. Aucun dirigeant n'est plus grand que le jeu lui-même. C'est la FIFA qui a besoin du football, pas l'inverse. Peu importe en définitive le nom du vainqueur; le grand gagnant de l'élection du 26 février 2016 doit être «la grande famille du football». Il est plus que temps que cette formule si longtemps galvaudée reprenne tout son sens. ■

LAURENT FAVRE

## PUBLICITÉ



RACING IN STYLE. 1000 MIGLIA

MILLE MIGLIA  
Chopard

## LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne  
Tél. +41 21 331 78 00  
Fax +41 21 331 70 01

www.letempsarchives.ch  
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX  
Avis de décès.....12  
Bourses et changes.....18  
Fonds.....20-22  
Sciences.....16  
Toute la météo.....16

SERVICE ABONNÉS:  
www.letemps.ch/abos  
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



9 771423 396001

5 00 0 8

## 30 Société &amp; Culture

## Vingt-sept ans et déjà vieilles

**CHINE** Au-delà de cet âge fatidique, une femme n'a plus aucune chance de trouver un mari en Asie. Surtout si elle est éduquée et fait carrière. L'une de ces laissées-pour-compte raconte

JULIE ZAUGG

Wan-chi Cheuk est pressée. Elle vient de terminer un rendez-vous professionnel à Soho, le quartier branché de Hong Kong, et elle en a un autre dans une heure. Elle pose une paire de talons aiguilles dorés sur la table du café et s'assied. Elle est impeccable, avec sa robe blanche vaporeuse et ses lèvres rouge vif. Cette Djette, écrivain, actrice et cinéaste de 36 ans est l'image même de la femme d'affaires accomplie. Ces deux dernières années, elle a publié cinq livres, dirigé un film et écrit et interprété son propre spectacle humoristique. Elle s'apprête à partir en vacances à Taïwan avec un groupe de copines, puis au Pérou en solo.

Mais cette petite brune cache un pénible secret. «Je me sens seule, confie-t-elle de sa belle voix grave, en fronçant les sourcils. A passé 30 ans, je suis considérée comme une *Sheng-nu* («un reste de femme» en chinois), car je ne suis pas mariée.» Wan-chi Cheuk appartient à une génération de femmes éduquées qui ont réussi dans la vie, mais qui peinent à trouver un partenaire. On les trouve dans les métropoles chinoises, à Hong Kong, au Japon et en Corée du Sud. Elles sont médecins, avocates ou traders. Et elles sont de plus en plus nombreuses. En Chine, l'âge moyen du mariage est passé de 19 ans en 1950 à 27 ans aujourd'hui. En 2007, le gouvernement chinois a officiellement introduit dans son lexique le terme *Sheng-nu*, pour décrire les femmes célibataires de plus de 27 ans.

## Jeune donc docile

Le phénomène a pris une telle ampleur qu'il a fait l'objet d'une série télévisée en Chine, *Will You Marry Me and My Family?* Singapour s'est doté d'une agence gouvernementale, Social Development Network, chargée d'aider les célibataires munis d'une éducation tertiaire à trouver un partenaire. Et certaines Coréennes tiennent des cérémonies – sur-

nommées *bihonshik* – pour fêter leur célibat, lors desquelles elles revêtent de longues robes blanches.

Si ces femmes accomplies peinent à trouver chaussure à leur pied, c'est qu'elles subissent le poids d'une culture patriarcale qui valorise la jeunesse. «L'âge est très important en Asie, relève Mei Lin, une Hongkongaise qui dirige une agence matrimoniale. Les hommes veulent des femmes plus jeunes, car ils pensent qu'elles seront plus dociles et admiratives. A 25 ans, ils veulent quelqu'un qui en a 22, à 35 ans, ils sont à la recherche de quelqu'un de 28 ans et à 40 ans, ils privilégient les femmes de 31 ans. Passé 35 ans, ils n'entrent même plus en matière.»

## Le choix du célibat

Les diplômés et la réussite professionnelle leur font également peur. «Ils sont intimidés par les femmes fortes qui gagnent plus qu'eux ou sont plus avancées dans leur carrière», poursuit Mei Lin. En Asie, l'homme subvient traditionnellement aux besoins de sa femme. Lorsque la situation est inversée, ils paniquent. «L'un de mes petits amis m'a quittée en me laissant un mot dans lequel il me reprochait d'avoir trop de cerveau», soupire Wan-chi Cheuk.

Le phénomène est accentué par l'explosion du nombre de femmes qui font des études supérieures. A Hong Kong, elles représentent 53% des étudiants. En Chine, 19% des postes de CEO sont occupés par des femmes. «Cette évolution a mis sens dessus dessous le système de mariage vertical traditionnellement pratiqué en Asie», indique Joy Chen, une Sino-Américaine qui a rédigé un ouvrage intitulé *Do Not Marry Before Age 30*. La logique est la suivante: un homme de catégorie A, avec un diplôme universitaire, va épouser une femme de catégorie B, avec une éducation secondaire; un homme B va épouser une femme C, avec une éducation primaire, et un homme C va épouser une



Wan-chi Cheuk a 36 ans. Célibataire, elle est considérée, en Chine, comme une «Sheng-nu» (un «reste de femme»). (JULIE ZAUGG)

femme D, sans éducation. Ce qui laisse les femmes A et les hommes D sans partenaire.

Pour une partie des *Sheng-nu*, le célibat est cependant un choix. «En Asie, le partage des tâches n'est pas encore une réalité: la femme est censée faire le ménage, la cuisine et s'occuper des enfants, même si elle a une carrière, explique Sandy To, une sociologue de l'Université de Hong Kong qui a étudié le phénomène des *Sheng-nu*. Certaines préfèrent rester seules plutôt que

de s'engager dans ce genre de relation.»

Ces femmes modernes ont trop d'attentes, «elles veulent un milliardaire, qui soit aussi romantique, beau et fidèle», soupire Joy Chen. Une vidéo intitulée *No House, No Car*, publiée sur Youku, le YouTube chinois, a fait sensation en 2011. «Si tu n'as pas de maison, pas de voiture, dégage, tu ne m'intéresses pas», y susurre un groupe de *power women*. Un sondage publié la semaine dernière montre que les Chinoises

veulent un partenaire qui gagne au moins 6701 yuans par mois (1020 francs), alors que le salaire moyen d'un homme en Chine est de 2808 yuans.

## Marché aux célibataires

Mais en Asie, se marier tard – que ce soit par choix ou non – amène son lot de désagréments. «La pression est constante: les parents qui organisent des rendez-vous galants avec les fils de leurs connaissances, les amis qui vous demandent sans cesse

quand vous allez vous marier, les collègues qui vous regardent de travers», détaille Sandy To. En Chine, des hommes ont commencé à louer leurs services en ligne: pour 5 dollars de l'heure, ils jouent au petit ami imagi-

**En Chine, des hommes ont commencé à louer leurs services en ligne: pour 5 dollars de l'heure, ils jouent au petit ami imaginaire**

naire. A Shanghai, le People's Park se transforme chaque week-end en marché aux célibataires. Des dizaines de mères s'y promènent avec la photo et le CV de leur fille, dans l'espoir de leur trouver un mari.

«En Asie, durant des siècles, si une femme n'était pas mariée, elle n'avait aucune identité, ni chance de survie, explique Joy Chen. Cela explique la pression exercée par les parents. Ils vivent le fait de ne pas avoir de beaux-fils et de petits-enfants comme une honte.» Dans une société dépourvue d'Etat social, on compte aussi sur ses enfants, et petits-enfants, pour s'occuper de soi en fin de vie.

Wan-chi Cheuk peine à faire accepter son choix de vie à ses parents et à sa grand-mère de 86 ans, avec laquelle elle vit. «Ma mère est tombée à amoureuse de mon père à 20 ans car il avait une chouette moto, et ma grand-mère a eu trois enfants d'un homme dont elle n'était même pas amoureuse, livre-t-elle. Comment voulez-vous que je leur fasse comprendre que je préfère rester seule en attendant de trouver le bon?» ■

## Le cinéaste François Dupeyron s'efface à 65 ans

**HOMMAGE** Auteur rare mais aussi inégal, il s'écarta de l'industrie pour mener une carrière plus personnelle, riche de neuf longs-métrages dont «La Chambre des officiers»

Sa famille a annoncé, jeudi 25 février, la mort du cinéaste François Dupeyron, des suites d'une longue maladie. Il avait 65 ans. Réalisateur peu prolifique – neuf longs-métrages entre 1988 et 2013 –, il avait fait ses débuts avec deux monstres sacrés, Gérard Depardieu et Catherine Deneuve dans *Drôle d'endroit pour une rencontre* mais avait préféré poursuivre sa route aux marges du cinéma français, croisant une seule fois la reconnaissance du public et des professionnels avec *La Chambre des officiers* en 2001. François Dupeyron naît à Tartas, dans les Landes, le 14 août 1950. Dans les années qui suivent Mai 68, il est étudiant à l'Idhec (Institut des hautes études cinématographiques) et cinéaste militant, formant avec Richard Copans, Jean-Pierre Thorn et quelques autres le collectif Cinélutte qui filme les ouvriers, au travail ou en lutte. Parallèlement, le jeune homme s'essaie à la mise en scène théâtrale, réalise des films d'entreprise et des courts-métrages de fiction.

Il attend 1988 pour diriger son premier

long-métrage. *Drôle d'endroit pour une rencontre* suit à la lettre le programme de son titre: les deux plus grandes vedettes du cinéma français, Depardieu et Deneuve, échouent sur une aire d'autoroute, espace dans lequel le film restera confiné. Le tournage est difficile, le jeune réalisateur hypersensible peinant à maîtriser ses acteurs. Reste que le film est un succès et semble lui ouvrir les portes du cinéma français de qualité, d'autant que Dupeyron a pour producteur René Cleitman, l'une des figures dominantes de l'industrie dans les années 1980.

## Critique élogieuse, public à l'écart

Pourtant, son film suivant, *Un Cœur qui bat* (1991), emprunte un tout autre chemin. C'est également l'histoire d'une rencontre amoureuse. Cette fois, le lieu – la ligne 2 du métro parisien – n'a rien d'extraordinaire, et les interprètes, Dominique Faysse (également scénariste) et Thierry Fortineau, sont inconnus, le film colle au quotidien. La critique est élogieuse, mais le public se tient à l'écart, et François Dupeyron attend de nouveau trois ans avant de passer à son film suivant, *La Machine*, variation sur le thème de *Docteur Jekyll et M. Hyde*, avec Gérard Depardieu et Didier Bour-



FRANÇOIS DUPEYRON  
CINÉASTE, SCÉNARISTE  
ET ROMANCIER

**«J'ai voulu les aimer, est-ce un crime? Un péché? J'ai cru que la pluie qui nous tombait dessus, cette grâce, cette chose, était sacrée, qu'une main nous désignait. J'ai cru, c'est une faute, quand il n'y a rien à croire»**

EXTRAIT DE «CHACUN POUR SOI, DIEU S'EN FOUT»

En 1999, le cinéaste tourne *C'est quoi la vie?*, chronique d'un désespoir paysan, avec Eric Caravaca et Isabelle Renaud. Le premier y incarne un agriculteur qui hésite à rester dans la ferme familiale, l'un des rôles qui le révèlent. Mais le film, comme les deux précédents, est un échec commercial.

## Egalement scénariste et romancier

Pourtant, en 2001, François Dupeyron parvient à tourner *La Chambre des officiers* avec les moyens nécessaires à une reconstitution historique. Retrouvant Eric Caravaca dans le rôle principal, il dresse le portrait de cet ancien combattant de la Première Guerre mondiale, défiguré par une blessure, qui tente de recoller les morceaux de sa vie. Egalement interprété par André Dussollier, Sabine Azéma et Denis Podalydès, *La Chambre des officiers*, adapté du roman de Marc Dugain, est présenté en compétition au Festival de Cannes et est nommé six fois aux Césars de 2002. Le film suivant semble poursuivre dans cette voie. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* s'inspire d'un livre, signé Eric-Emmanuel Schmitt, est interprété par une star, Omar Sharif, et concourt pour le Lion d'or 2003 à la Mostra de Venise, mais ne rencontre qu'un succès très modeste. Suivent alors *Inguélézi* (2004), réalisé

dans l'urgence sans beaucoup de moyens, qui raconte la rencontre entre une Française et un réfugié kurde qui veut passer la Manche, et *Aide-toi, le ciel t'aidera* (2008), comédie familiale qui rend hommage aux efforts d'une mère de famille (Félicité Wouassi) pour maintenir la cohésion de sa tribu, logée dans une cité de banlieue.

Le dernier film de François Dupeyron, *Mon âme par toi guérie* avec Grégory Gadebois et Céline Sallette, est sorti en septembre 2013. L'histoire de Frédi, guérisseur malgré lui qui rencontre une jeune femme alcoolique, mélangeait «une tradition réaliste très ancrée dans le cinéma français» et «une dimension plus romantique, plus fantastique» selon la critique Jean-François Rauger.

Entre ses propres réalisations, François Dupeyron a aussi écrit pour d'autres cinéastes (*Le Fils préféré* de Nicole Garcia, *Un pont entre deux rives* de Gérard Depardieu et Frédéric Aubertin, et l'an dernier *Au plus près du soleil* d'Yves Angelo) et est l'auteur de plusieurs romans, dont *Inguélézi* (Actes Sud, 2004) et *Chacun pour soi, Dieu s'en fout* (Editions Léo Scheer, 2009). *Standby director* de Claude Berri sur ses derniers films, c'est lui qui dut achever le tournage du regrettable *Trésor*, avec Mathilde Seigner et Alain Chabat. ■ THOMAS SOTINEL, LE MONDE